

Et se coudoyaient aux abords, et dans la salle de l'académie, des femmes d'ouvriers, des dames du monde prétentieux et du demi-monde, des hupés de la politique, des sommités de professions.

Beaucoup d'épouses, d'ordinaire doucereuses et soumises, ont pour la circonstance, turlupiné leur mari, des semaines durant, pour arracher de sa bourse dix piastres dont il avait besoin pour payer son loyer. Car outre le billet d'entrée il fallait fichus, dentelles, aigrettes et rubans.

Plusieurs même ont persécuté leur confesseur pour leur faire avouer qu'il n'y avait pas péché mortel à aller entendre une bonne pièce. Et je sais que peu ont eu pour conseil d'y aller.

Quelques unes ont passé des nuits à pressurer leur conscience pour la faire consentir à se taire.

On aurait bien voulu résister, mais tout en résistant la modiste préparait une toilette, les billets s'achetaient en cas que ce serait permis.

Mais, qu'était-ce donc qui bouleversait ainsi toute une ville, qui faisait remuer les jouffus, les pâmées, les boiteux, les rachitiques, les pulmonaires ?

Était-ce le Shaw de Perse ou l'empereur du Mongol qui surgissaient sur nos plages ?

Était-ce l'ombre du grand Napoléon ou la perruque de Louis XIV qui tombaient d'une planète inconnue ? Était-ce l'ombre de Riel qui attisait la conscience des ministres ? Était-ce la peau d'un coureur de bois trouée par les Iroquois de jadis ? Était-ce la fessure de Johnny Macdonald étripé par les Manitobains et fricassé avec des langues d'orangistes que le public Québécois était convié à aller déguster ? Était-ce la cervelle de Laurier accomodée à la sauce longue et ilimité, que ces bons Montréalais étaient invités à aller goûter ?

Mais non, c'était plus que ça, car les gens étaient exaltés, enthousiasmés, affolés, magnétisés.

Eh ! bien, c'était, oui, c'était Sarah Bernardt ! que les chroniqueurs ne savaient comment nommer. Pour la qualifier on a cherché partout, sur la terre, dans les enfers et dans le ciel. Sur la terre on a trouvé les mots charmante, délicieuse, enchantresse, merveilleuse, incomparable, bienfaitrice de l'humanité. Dans les enfers on a imaginé les qualificatifs : lutin, tentatrice, séduisante, déesse, Vénus, Salembro, Frou Frou. Et dans le ciel on a trouvé les noms de l'angélique, la divine, l'adorable, la toute-puissante.

De toutes ces ébouriffoineries recueillies dans les journaux juifs de Paris, la plus vraie, c'est celle de toute-puissante. Je le proclame, l'arme au bras, cette femme est toute-puissante.

Oui, en plein dix-neuvième siècle, en la Métropole de notre catholique Canada, en la ville de Ville-Marie, cette femme juive qui jouait des rôles d'amante, de concubine ou de soubrette endiablee, quatre soirs sur six, s'est fait applaudir, admirer,